

13/11/64 - Slope du Marquis de
Lur-Saluces par
U. Vincent Bourneil

Mes Chers Confrères,

1898-1968, entre ces deux dates s'est déroulée une vie exemplaire toute de dévouement à des principes ancestraux, largement ouverte sur les arts, les sciences et les lettres, très accessible à des sentiments altruistes, passionnément attachée à la promotion du vignoble français.

Cette vie est celle de notre regretté ancien président le marquis Bertrand de LUR-SALUCES. Vous m'avez fait l'honneur de me demander de la retracer devant vous ; je suis très sensible à cette marque de confiance qui me permet de rendre hommage à mon éminent prédécesseur à la présidence de notre compagnie et me fournit l'occasion de rappeler le mérite du producteur de ce vin de renommée mondiale, vin qui représente, sans doute, ce que la nature associée à l'intelligence humaine peut produire de plus parfait.

Humaniste, savant, grand seigneur dans tous les actes de son existence, vigneron au plein sens du terme et grand voyageur, Bertrand de LUR-SALUCES fut tout cela à la fois

./.

avec cette distinction apparemment hautaine, sous laquelle il s'efforçait de cacher les ardeurs d'une âme sensible et généreuse.

Il avait vu le jour à Malun, d'un père mêlé au mouvement monarchique des débuts de la 3e république et condamné au bannissement par la Haute-Cour pour sa participation active à la préparation d'un complot royaliste, ce qui valut au jeune Bertrand de faire ses études en Belgique au collège d'Anthoïn. Il s'y révéla un élève brillant ; bachelier en philosophie à 16 ans, en mathématiques à 17 ans, il interrompit ses études en 1909 pour s'engager dans la cavalerie. Mobilisé en 1914, il prit part dans son arme d'origine, aux premiers combats, puis il passa dans l'artillerie où il conquit vaillamment les galons de lieutenant. Cité deux fois à l'ordre de la division en 1917 et ^{en} 1918, titulaire de la croix de guerre avec palmes, il prit part notamment aux opérations du Chemin des Dames. Blessé puis gazé, il fut rendu à la vie civile avec une bronchite chronique dont une force de caractère, bien dans sa ligne, lui permit de surmonter les douloureuses conséquences.

Il n'hésita pas à reprendre ses études, elles furent couronnées par une licence

ès-sciences en 1920. Féru de latin et de grec, il cultiva le don des langues qu'il tenait peut-être de la fraction de sang slave qui coulait dans ses veines. Erudit polyglotte : l'anglais, l'allemand, l'italien n'avaient pas de secret pour lui, il obtint en 1931 une licence de rassa tandis qu'il avait, à la mort de son père, pris la direction des exploitations familiales de Filhot, d'Yquem et de Fargues à Santernes, d'Uza dans les Landes. Vigneron en Bordelais, il était industriel en même temps qu'exploitant forestier à Uza, commune dont il possédait presque tout le territoire composé de pinèdes et de lacs, le château et même l'église, ce qui permit en 1905 à un LUR-SALUCES de s'opposer victorieusement à l'huissier entouré d'un peloton de hussards qui prétendait faire l'inventaire en exécution des prescriptions de la loi de séparation.

M. Gaston Marchou, dont les écrits sont toujours d'une haute tenue littéraire, et à qui j'ai pris cette anecdote dans le bel article consacré à notre éminent président d'honneur, dans le numéro d'avril 1969 de la Journée vinicole, note qu'il vivait là-bas en grand seigneur, mettant en pratique, lui "rejeton de la vieille droite française" "quelques idées avancées", au demeurant remar-

quables dans d'un cœur généreux, soucieux de ses responsabilités envers une collectivité à laquelle il consacrait la plus claire partie du revenu des forges ; c'était, disait-il, non sans humour malicieux, pour remercier les habitants qui ~~en témoignage de gratitude~~ confectionnaient à son intention le "pastis", gâteau régional dont il se prétendait friand. Rappelé sous les drapeaux en 1939, le capitaine Bertrand de IUR-SALUCES, chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, confirma ses brillantes qualités d'entraîneur d'hommes ; commandant une formation d'artillerie de campagne au nord de Sarreguemines, il couvrit victorieusement le repli du groupe de reconnaissance de corps d'armée, donnant une nouvelle preuve de ses vertus militaires faites d'esprit de décision, de constance dans le dévouement, de vaillance, de discipline et de sang froid.

Fait prisonnier avec tout son régiment, en juin 1940, il passa pendant deux ans la vie pénible des Oflag. Rapatrié en 1942 avec la croix de guerre 1939-1940 qu'il avait si bien méritée, il revint à ses exploitations et à ses travaux savants.

Il avait publié en 1933 un ouvrage sur le fils d'un pêcheur ./.

d'Arkangelak, Lamenossof dont la vie l'avait fasciné. Antedidacte de génie, ce dernier, dont Pouchkine disait "il a été à lui seul notre première université" fut en même temps un grand poète "le Malherbe russe", un chimiste précurseur de Lavoisier, un auteur de pièces de théâtre, un mozaïste de grand talent et le fondateur de l'université moscovite. On comprend que ce "pédagogue moujik", pour emprunter le titre de son livre, ait émerveillé le marquis de LUR-SALUCES, comme lui, savant érudit dans toutes les disciplines, concurremment homme de science et humaniste.

Si notre président d'honneur ne faisait jamais étalage de son savoir pourtant immense, son esprit curieux était resté avide de connaissances. Il possédait un don de vulgarisateur surprenant et savait mettre à la portée de son auditeur les problèmes les plus ardues de la science moderne ou de la philosophie. On ne saurait dès lors s'étonner, que, parmi ses multiples activités, on puisse relever celle de journaliste : sa collaboration à diverses revues scientifiques et littéraires était très prisée. Amateur éclairé de théâtre, de musique et de sculpture, il était aussi un collectionneur averti. Membre du jury de

l'Ecole nationale des Beaux Arts de Bordeaux, il encouragea les arts et les lettres. Créateur et mainteneur de la Revue méridionale, il découvrit de nombreux talents et permit ^{notamment} notamment à la poétesse Philadelphie de Gerde de s'exprimer. Jusqu'à sa mort, il a soutenu l'Ecole Geoffroy Rudel qui s'est donnée la belle mission de ^{la} défense et d'illustration de la langue d'Oc ; ~~il est~~ ^{il} qui tous les ans présidait la distribution d'un prix qui désormais portera son nom. Conférencier, il fit à l'Académie des sciences, Belles lettres et Arts de Bordeaux, une communication très remarquable sur les principaux monuments de la Grèce antique et il en préparait une sur les fouilles récentes effectuées ^{Cumes à} à la recherche de l'autre de la Sibylle. Bertrand de LUR-SALUCES apporta au Président Jacques Chaban-Delmas un appui décisif pour le succès du "Mai bordelais" en mettant à la disposition des organisateurs pour un concert, la cour du Château d'Iquem - devenu ainsi un haut lieu mondial de la musique - et en recevant après la manifestation de nombreux invités qui gardent le souvenir d'un inoubliable accueil.

Universellement connu, le marquis de LUR-SALUCES a fait de nombreux voyages à l'étranger ; à Rome, à Londres à Madrid, à New-York..., partout il était reçu comme un ambassadeur de la culture française et du produit national de haute qualité. Ses recherches l'ont fréquemment amené en Russie : à la demande du directeur du musée Lomonossov de Leningrad, il avait entrepris la réédition de son livre sur l'être prestigieux dont avec talent, il s'était fait l'historiographe. Il a eu l'occasion, à maintes reprises, de voir Staline qui appréciait, dit-on, le Château d'Yquem. Il reçut à la demande des autorités de la Capitale d'Aquitaine le Président Kroutchev lors de la visite officielle de ce dernier au siège du Comité interprofessionnel du vin de Bordeaux et le discours de bienvenue qu'il prononça à cette occasion, porta la marque ^{du} parfait gentilhomme apte à recevoir dignement ^{un} chef d'Etat communiste sans rien renier des convictions qu'il avait reçues de son père et auxquelles il resta toujours fidèlement attaché.

En toutes circonstances, le marquis de LUR-SALUCES se montra homme d'action et de décision, mais plus encore dans la défense du vignoble français et du vin de qualité. ^{Président} ~~Président~~ de l'Union girondine, il créa en juin 1921, la

comité du vin qui a donné naissance à l'actuel comité interprofessionnel du vin de Bordeaux. Il appartient tout naturellement, pour ainsi dire de droit, à toutes les organisations syndicales et coopératives girondines et il en a assumé la plupart du temps la présidence (Union des syndicats viticoles de Sauternes et de Barsac, union des crus classés en 1855, union girondine des syndicats agricoles, fédération des syndicats des grands vins de Bordeaux, syndicat girardin de la défense contre la fraude qui avait été fondé par son père en 1910).

En 1947, il devint vice-président de l'Institut national des appellations d'origine et il fut en 1950 le successeur d'Edouard Barthe à la présidence du Comité national de propagande en faveur des vins. Administrateur de la fédération des associations viticoles de France, il présida la confédération nationale des producteurs de vins et eaux de vie.

La préoccupation majeure de notre regretté président d'honneur en matière de viticulture répondait avant tout à un souci tarandant de la qualité. Et, dès 1919, son activité fut vouée à l'application de la loi sur les appellations d'origine et à son amélioration.

Il joua un rôle primordial dans la délimitation de l'appellation "Sauternes" dont l'aire d'application s'est trouvée réduite de 22 à 5 communes. On mesure la somme d'efforts qu'il a fallu mener pour aboutir à ce résultat. Il collabora activement avec le sénateur Joseph Capus ^{en vue de l'} ~~autre~~ introduction dans notre législation, à côté de la notion d'origine, ^{de} celle des qualités substantielles, ce que réalisèrent la loi de 1927 et le décret de 1935 sur les appellations contrôlées. Il donna la mesure de sa rigueur en ce qui concerne son propre cru, le Château d'Yquem. Là, il exerçait une sélection farouche, écartant impitoyablement et sans appel les fractions de récolte qu'il estimait indignes de porter son étiquette, opération qui a réduit la production moyenne de l'Yquem à 9 hectolitres à l'hectare, mais en a fait un vin incomparable, mondiallement réputé. Il savait, comme il aimait à l'expliquer, attendre pour cueillir le raisin "qu'il soit littéralement rûti, contrasté au point... de n'avoir plus l'aspect que d'un raisin de Corinthe emprisonnant un résidu de confiture sous une peau terriblement chiffonnée" et la patience dont il a fait preuve à l'automne ¹⁹⁶⁸ ~~d'attendre~~ lui a donné la joie de produire, avec ^{ce} le millésime 1968, quelques barriques de son divin nectar.

La notoriété dont jouissait le marquis de LUR-SALUCES, l'estime dans laquelle le tenaient ses concitoyens, sa participation importante à la vie économique de la région, l'ont appelé à apporter son concours bénévole à de nombreux organismes autres que ceux relevant de la viticulture (société d'agriculture, fédération des caisses d'assurances et d'allocations familiales, comité départemental du tourisme, conseil d'administration de l'hôpital suburbain des enfants, union des combattants).
~~Conseiller municipal de Sauternes,~~
Promu officier de la Légion d'honneur en 1950 pour son action de propagande en faveur du vin, titulaire de la médaille d'or de la reconnaissance agricole depuis 1929, chevalier du mérite agricole, le marquis Bertrand de LUR-SALUCES, nommé en 1952 correspondant de l'Académie italienne de la vigne et du vin, avait reçu en 1961 la croix de commandeur avec plaque de l'ordre d'Isabelle la Catholique et ~~siégeait au conseil municipal de Sauternes.~~ Ses grands mérites le désignaient pour siéger au sein de notre compagnie fondée par le regretté Raymond Baudouin en vue de "la défense et la vulgarisation des vins de France, l'éducation du public, la lutte contre les fraudes, les tromperies et même l'ignorance pouvant nuire à la renommée de ces vins". Vous savez tous la place qu'il y a tenue. Succédant à notre cher baron le Roy, il présida l'Académie du 3 février 1954 au 8 novembre 1966.

Ses interventions toujours d'une haute tenue littéraire étaient empreintes de beaucoup de finesse et de bon sens. Sa magistrature fut marquée par des initiatives heureuses qui contribuèrent puissamment au rayonnement de notre association/à l'étranger. Il ne l'abandonna que pour, sur le conseil de la faculté, ménager ses forces dont il s'était montré toujours très prodigue. Il est mort comme il a vécu, debout, ~~comme~~ ^{en France et} un chêne de la forêt, en pleine rue de Bordeaux. Ainsi s'est terminée une existence qui laisse de grands regrets chez tous ceux qui ont connu le marquis Bertrand de LUR-SALUCES, ^{type même} ~~modèle~~ de l'honnête homme du 20^{ème} siècle.

Notre compagnie gardera pieusement la mémoire de celui qui, pendant douze années, a présidé, avec une élégance extrême et un tact exquis, ses débats. Nous renouvelons à sa famille et, en particulier, au Comte R. de LUR-SALUCES qui a pris la responsabilité de ses exploitations, l'expression de nos condoléances émues.